

Le Joufflu, l'amitié en toutes lettres

Depuis plus de quarante ans, les écrivains et journalistes Raphaël Guillet, Guy-Olivier Chappuis et Claude Bonvin soumettent chacun de leurs manuscrits aux deux autres avant publication. Ce cercle, baptisé le Joufflu, a accompagné la naissance de neuf romans et d'une amitié hors du commun.

Ils ne signent aucun livre ensemble. Pourtant, aucun de leurs romans n'aurait exactement la même forme sans l'existence du trio. Depuis plus de quarante ans, Raphaël Guillet, Guy-Olivier Chappuis et Claude Bonvin se lisent, se corrigent et s'encouragent. Leur cercle a un nom : le Joufflu.

Son histoire commence donc il y a longtemps. Claude Bonvin effectue un cours de répétition lorsqu'une scène l'intrigue. Adossé à un canon, un soldat lit les contes de Maupassant. «J'étais intrigué», se souvient-il. Le lecteur en uniforme s'appelle Raphaël Guillet. Quelques mois plus tard, celui-ci retrouve les bancs de l'Université de Lausanne, où il fait la connaissance de Guy-Olivier Chappuis. Les deux étudiants s'ennuient pendant un cours d'histoire moderne. «On s'est surpris à lancer les mêmes plaisanteries en même temps», raconte Raphaël. Le trio est constitué.

Aujourd'hui, les trois sexagénaires, journalistes retraités, continuent de se retrouver avec la même régularité.

Raphaël Guillet a publié quatre romans chez Favre, tandis que Guy-Olivier Chappuis et Claude Bonvin viennent de rejoindre les Éditions Zarka. Depuis leurs premières réunions, les séances du Joufflu ont accompagné l'écriture de neuf romans.

À l'origine pourtant, il n'est pas question de livres. Au début des années 1980, les trois étudiants ont caressé le projet de lancer un journal satirique inspiré de *Charlie Hebdo*. Ils écrivent des textes irrévérencieux, brocardent les figures médiatiques de l'époque et se les lisent mutuellement. «On essayait d'être à contre-courant», résume Raphaël Guillet.



Claude Bonvin se souvient que «l'idée du journal est partie de l'humour qu'on avait en commun, qui nous réunissait au départ». «Ça tenait peut-être davantage du rêve post-adolescent, parce que, les moyens, on ne les avait pas.»

«Le Joufflu, c'est une salade composée: des ingrédients différents qui se marient parfaitement entre eux»

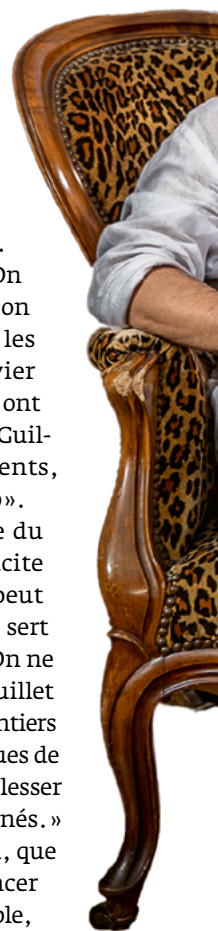
CLAUDE BONVIN

Un texte sous le bras

Les années passent. Les familles se construisent, les carrières aussi. Les rencontres sont un peu moins fréquentes. «On se voyait un peu moins souvent mais, chaque fois, on venait avec un texte sous le bras», raconte Claude Bonvin. C'était presque comme on amène une bouteille à celui qui nous invite. Avec le temps, les articles satiriques ont cédé la place à des écrits plus littéraires.

À tel point qu'en 2009 les trois plumes du Joufflu se lancent un défi commun : écrire un roman. La méthode est vite rodée. Trois jours avant chaque rencontre, les manuscrits circulent, reviennent couverts d'annotations, puis sont repris collectivement, d'abord dans leur ensemble, avant d'être discutés presque ligne par ligne. «On commence par des remarques générales. Ensuite, on va vraiment dans le détail», explique Raphaël Guillet. Les échanges sont parfois vifs. «On a eu des réunions assez rudes où on s'est dit les choses telles qu'on les ressentait, reconnaît Guy-Olivier Chappuis. Il y a des critiques qui ont fait mal.» Mais, ajoute Raphaël Guillet, «on est quand même contents, parce qu'on retravaille beaucoup».

Cette franchise est la règle du jeu. «C'est un peu le contrat tacite de base. Si, entre nous, on ne peut pas se dire ce qu'on pense, ça ne sert à rien, affirme Claude Bonvin. On ne l'a jamais mal pris.» Raphaël Guillet reconnaît avoir modifié des pans entiers de ses intrigues après les remarques de ses deux amis. «On ne veut pas blesser la personne, mais on est passionnés.» Guy-Olivier Chappuis admet, lui, que cette exigence a fini par influencer son écriture : «Mon lecteur invisible, c'est eux.»



« C'est une histoire d'amitié littéraire. Mais avant tout l'amitié. C'est vraiment une aventure de fidélité et d'écriture »

RAPHAËL GUILLET

Mise au vert

Une fois par an, le Joufflu se met au vert, comme récemment à Alba, dans le Piémont italien. Lors de séances intensives, entrecoupées de moments de convivialité, les romans en cours y sont relus dans leur



intégralité. « Quand tu lis un texte par tranches, tu oublies parfois ce qui s'est passé cinquante pages avant. Là, on relit tout », explique Claude Bonvin.

Les remarques les plus sévères n'ont jamais ébranlé le Joufflu. Les premières publications, en revanche, ont fait naître quelques inquiétudes. Guy-Olivier Chappuis est publié le premier. Raphaël Guillet suit chez Favre. Claude Bonvin attend plus longtemps. « C'était le plus talentueux des trois qui n'était pas publié », lance Raphaël. Il reconnaît avoir craint que ce décalage ne fragilise le groupe. « Beaucoup de gens disaient : "Ça va être difficile si vous n'êtes pas publiés les trois." »

Avec l'arrivée de Claude Bonvin chez Zarka, aux côtés de Guy-Olivier Chappuis, le trio se retrouve toutefois enfin sur un pied d'égalité éditorial. « C'est une

grande année », résume Raphaël Guillet, avant d'ajouter ce qui dit peut-être le mieux l'esprit du Joufflu : « Si aucun de nous n'était publié, on continuerait de faire nos séances. »

Au fond, les romans ne sont peut-être que la partie visible de

« D'une rencontre improbable est née la preuve qu'on peut vivre une amitié toute une vie »

GUY-OLIVIER CHAPPUIS



l'histoire. Depuis plus de quarante ans, le reste n'a presque pas changé : trois amis, une table, des manuscrits.

NICOLAS VERDAN



LEURS LIVRES

La toile de Jeanne, Claude Bonvin, Éditions Zarka. Jeanne, octogénaire amoral, se confesse sur sa vie débridée. Sa petite-fille n'en croit pas ses oreilles. Pour une araignée tout ouïe, il y a prescription. Pas si sûr.

Violet infernal, Guy-Olivier Chappuis, Éditions Zarka. Mathilde retrouve son amour de jeunesse. Genève vibre au passage de la grève des femmes. Mais pour une certaine Triz, les mâles sont une fois pour toutes à abattre.

Pension complète, Raphaël Guillet, Éditions Favre. Les limites de la loi sont dépassables quand il s'agit de venir en aide à un couple de septuagénaires menacés de perdre leur pension de famille.